

L'esprit de résistance Focus sur trois actions collectives de l'histoire récente¹

Céline Caudron.

Produit des confrontations d'acteurs collectifs, l'histoire sociale est jalonnée d'actions de résistances aux pouvoirs dominants qui se concrétisent de diverses manières selon leur contexte. Sans entamer ici d'étude socio-historique, cet article se bornera à mettre en lumière trois expériences de lutte distantes de quinze, vingt-cinq ou quarante ans à partir d'extraits de témoignages d'acteurs.

Ces focus n'ont pas la prétention d'être spécialement emblématiques de leur époque, ils ne sont pas généralisables. Ils ne permettent pas non plus d'appréhender dans leur ensemble les expériences de résistances évoquées qui, toutes, s'élaborent en résistance au capitalisme ou ses conséquences.

Mais chacun de ces témoignages apporte des éléments de compréhension sur la façon dont l'esprit de résistance se réalise à travers la lutte sociale dans l'histoire récente. Ils interpellent ainsi sur son actualité à l'heure où les conséquences de la crise globale du capitalisme se font de plus en plus sensibles.

La grande grève de l'hiver 1960-61 dans la région de Charleroi par André Henry²

En 1960, André Henry est un jeune travailleur en verrerie. Il milite alors à la FGTB et aux Jeunes Gardes Socialiste, organisation de jeunesse du Parti Socialiste Belge. Quand, en décembre 1960, les travailleurs de la région débraient, sans attendre le mot d'ordre des directions syndicales, pour une grève générale qui durera cinq semaines contre la Loi Unique³, André est de la partie.

C'est dans les piquets et au contact des vieux militants que j'ai le plus appris. Pendant la grande grève, tous les jours, on se rassemblait à la maison du peuple de Gilly. Ça permettait aux jeunes comme moi d'intervenir, de poser des questions et de débattre avec les anciens, des militants hors paire, des résistants, des trotskistes, toute une équipe qui avait la maîtrise d'une grève.

A l'époque, on sentait bien la force et le sang chaud de ceux qui avaient connu les grèves dans les mines en '32, la grève de '36, la guerre d'Espagne et la résistance. Tous ceux-là, ils n'avaient pas peur. Les camarades des brigades internationales en Espagne, ils s'en foutaient des gendarmes à cheval. Ces gars fabriquaient des cocktails molotov et menaient des sabotages. Les anciens résistants déterraient leurs armes cachées juste après la guerre.

Ils apportaient toujours une critique objective, d'une fermeté incroyable. Tu sentais que ces gars-là, les vieux militants, avaient une force, une confiance en eux-mêmes. Même si on n'a pas eu le retrait pur et simple de la loi unique, une grève comme celle de 60-61, ça reste dans la tête des gens parce qu'il y avait une grande

¹ Cet article est tiré de l'intervention de l'auteure au séminaire « Les forces et les formes de résistance pour le développement local » organisé par l'association Conforte à Tournai les 24, 25 et 26 mai 2011.

² Sur base d'une interview inédite d'André Henry réalisée par Céline Caudron en mai 2006.

³ A ce propos, voir e.a. NEUVILLE (J.), YERNA (J.), *Le choc de l'hiver '60-'61*, Bruxelles, 1990.

solidarité, et surtout quelque chose de profond, une lame de fond, une sorte de rancœur et de vengeance des anciens résistants qui voulaient changer de société et qui étaient encore imprégnés d'un esprit militant, révolutionnaire, anticapitaliste.

L'occupation de Siemens à Baudour dans le Borinage en 1976 par Liliane Ray et Vivian Lescot⁴

En 1976, Liliane Ray travaille à Siemens, une multinationale allemande, installée à Baudour grâce aux subsides des pouvoirs publics, qui emploie majoritairement des ouvrières à la chaîne. Comme son mari, Vivian Lescot, elle est militante syndicale à la CSC quand la multinationale décide de plier bagage et rencontre la résistance des travailleuses qui entament 71 jours d'occupation de leur usine⁵.

Des militants syndicaux nous soutenaient. Dès qu'on sifflait, ils étaient 100 à débarquer, prêts à nous aider. Mais l'occupation était organisée par des femmes, avec des femmes qui y passaient jour et nuit. Quand on est mère de famille et qu'on doit y passer les jours et les nuits, c'est pas évident. Toutes ces femmes se sont mises debout. On vivait une révolution sociale et culturelle importante à l'intérieur de l'entreprise mais aussi à l'extérieur parce qu'il a fallu se battre avec nos maris. Il fallait qu'ils fassent la bouffe, qu'ils lavent les gosses. Quand on vit ça on n'est plus jamais la même, ça vous transforme. On est devenue quelqu'un à part entière et il n'y a pas de raison qu'on se laisse marcher sur les pieds. C'était une révolution dans tous les domaines.

Vivian, le mari de Liliane, vit l'occupation à l'extérieur, en solidarité. *Au niveau du syndicat, on était encore un peu machos. On avait la nostalgie des grandes grèves des mineurs. Et, quand on voyait des femmes en grève, on se demandait ce qu'elles venaient faire là-dedans. Mais, quand il y a eu l'occupation de Siemens, ça a changé. On a ressenti un profond respect pour elles. Les femmes ont alors vraiment pu prendre leur place à la CSC de Mons. Puis ça s'est développé à La Louvière ou ailleurs. On a vraiment vu que ce pour quoi on s'était battus en '68 était en train de se réaliser.*

Le contre-sommet du Fond Monétaire International et Banque Mondiale à Prague en 2000 par Alain⁶

En 2000, Alain milite avec le Front Musical d'Intervention, une fanfare activiste parisienne créée trois ans plus tôt pour soutenir des actions en chants et en musique. En septembre, il manifeste à Prague, avec des dizaines de milliers d'activistes de différents pays et continents, contre le sommet du Fond Monétaire International et de la Banque Mondiale⁷. C'est la première mobilisation massive du mouvement altermondialiste sur le continent européen.

Lundi 25 septembre. Arrivée au Convergence Center, une friche industrielle un peu en périphérie, pour préparer la journée de mardi, avec l'encerclement du palais des

⁴ Sur base de l'intervention de Liliane Ray dans une émission de Radio Pavé « Les mouvements ouvriers et leurs diverses luttes » en mai 2008, disponible en podcast sur Radio28 (<http://www.radio28.be/?p=615>).

⁵ A ce propos, voir e.a. COENEN (M.-Th.), *L'autogestion au féminin*, Bruxelles, s.d. (www.carhop.be).

⁶ Sur base du témoignage de Alain, dans *Courant Alternatif*, mensuel de l'Organisation Communiste Libertaire, en octobre 2000.

⁷ A ce propos, voir e.a. AGUITON (Ch.), *Quelques leçons de Prague*, Paris, 2000 (www.euromarches.org).

congrès où se tient le sommet. Beaucoup de monde. Très jeunes pour la plupart. Très déterminés. Des groupes affinitaires se forment un peu partout pour préparer des actions autour de cette journée. Ils discutent, s'entraînent au déroulement des actions, se scindent et se regroupent, selon les affinités. Dans un hall digne de l'atelier des Beaux-Arts de 68, des graphistes, peintres et architectes improvisés confectionnent banderoles, pancartes, marionnettes, chars. L'imagination est au pouvoir dans toutes les langues d'Europe. Au fond, un impressionnant staff cuisine concocte de savoureux plats végétariens dans des marmites géantes. Ailleurs, des médecins volontaires improvisent des formations éclair en soins d'urgence. Une vraie ruche d'abeilles fédéralistes.

Belle journée, riche d'échanges et d'émotions, montrant l'impressionnante capacité de ces milliers de personnes, venues de toute l'Europe et d'autres continents, à s'organiser collectivement. La possibilité de se retrouver pour la manifestation centrale dans le cortège de son choix permettait aussi à chacun de manifester, d'exprimer sa révolte selon ses affinités, ses humeurs, ses envies. Un bel exemple d'apprentissage de la démocratie directe.

L'esprit de résistance n'a pas d'âge

Chacune de ces trois expériences mériterait une analyse approfondie de ses dynamiques propres. La théorie des mouvements sociaux propose pour ce faire des grilles d'analyse utiles⁸. Sans aller jusque là, de ce qu'en laissent entrevoir ces extraits, ces expériences interpellent tout de même à divers égards.

Un constat évident est que, s'il n'est pas toujours conscient, l'esprit de résistance se transmet et se transforme par le croisement des générations et l'inventivité collective. Une mémoire commune se forge, se révèle dans le feu de l'action et inspire les générations à travers les époques.

Chacun de ces témoignages évoque en effet la rencontre d'acteurs de différentes générations ou de différentes origines géographiques qui alimentent l'action collective de leurs savoir, savoir-faire, analyses et initiatives. Ensemble, consciemment ou moins, ils tirent les leçons des expériences connues et les recyclent pour s'adapter à leur contexte et répondre à leurs objectifs. Bien sûr, ces expériences sont fortement marquées par leur contexte, tant dans leur déclenchement, leur déroulement ou les finalités portées par leurs acteurs.

Ainsi, à l'époque de la grève de l'hiver 1960, le mouvement ouvrier organisé est fort de combats et de victoires conquises avant-guerre. La cohésion est élevée et la conscience de classe se cultive, notamment à travers les syndicats. André Henry témoigne de l'implication de militants d'expérience, politisés et radicalisés par les dures luttes menées.

Dans les années 1970, les mobilisations contre les oppressions spécifiques ont davantage d'impact sur les luttes ouvrières. C'est notamment le cas avec la lutte spécifique des femmes contre l'oppression patriarcale qui transparait à travers l'expérience qu'évoquent Liliane Ray et Vivian Lescot : des femmes mobilisées

⁸ A ce propos, voir e.a. CEFAI (D.), TROM (D.), *Les formes de l'action collective*, Paris, 2001; NEVEU (E.), *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, 1996 ; TILLY (Ch.), *La France contestée de 1600 à nos jours*, Paris, 1986.

trouvent une certaine émancipation dans la sphère de leur vie privée tandis que des hommes aux manettes des syndicats sont ébranlés dans leurs conceptions de l'ordre social genré.

Dans les années 2000, la mondialisation croissante du système et le développement des moyens de communication impliquent et facilitent la rencontre d'acteurs de divers horizons. Le témoignage d'Alain aborde la variété des acteurs mobilisés contre un ennemi commun au départ de diverses motivations et traditions. Dans le respect de la pluralité individualités, ils cherchent moins à élaborer des revendications et une stratégie politique commune qu'à contrer ensemble le pouvoir et ses symboles à l'occasion des grands messes de ses institutions emblématiques.

A travers ces trois focus, l'esprit de résistance est présent. Autant qu'il l'est encore aujourd'hui sous d'autres formes. Avec crise globale du capitalisme, la conscience de la non-viabilité de ce système augmente. Bien qu'encore éparses et en manque de stratégie politique, les luttes et résistances se multiplient. Cette situation ouvre de nouvelles possibilités d'expériences fondatrices communes et internationales pour nouvelles générations résistants et résistantes.